

Irlande–France

P. Goetz

© Lavoisier SAS 2017

Il ne s'agit pas de l'annonce d'un match de rugby, mais d'une comparaison entre deux populations faisant appel au phytothérapeute aromathérapeute. L'étude publiée dans ce numéro par le Dr Dilis Clare de Galway (Irlande) donne un excellent aperçu de la population qui consulte pour une pathologie plus ou moins chronique. Une telle étude est presque impossible en France où ce sont le plus souvent des médecins isolés qui officient, alors que dans d'autres pays il s'agit souvent de cliniques de médecine alternative regroupant des médecins à exercice particulier. Mais les Français sont plus individualistes, c'est bien connu.

On s'aperçoit que la phytothérapie est toujours un deuxième choix, un choix à la fois de désespoir et d'espoir. Désespoir des patients confrontés à une vacance de soins ou à une « brutalité » du traitement proposé. Espoir devant l'ouverture à un monde thérapeutique quasi inconnu. De nombreux patients confondent homéopathie et phytothérapie, du moins du point de vue technique, car question prix, les produits de phytothérapie sont irrésolument élevés.

Le médecin est tenu par la loi à une obligation de moyens, et non de résultat, offrant la meilleure chance de soins ou de guérison d'après les données scientifiques les plus modernes. Le phytothérapeute n'y échappe pas ; or, sa discipline

est loin d'être codifiée. Dans un récent article de la *Zeitschrift für Phytotherapie* (revue allemande de phytothérapie), Steinhoff, Wegener et Anagnostou posent la question de l'intérêt de 2 000 ans de rédaction de monographies sur les plantes médicinales (sic). Ces monographies comme celles de l'ESCOP, de la Commission E de l'OMS ou encore de l'HMPC de l'European Medicines Agency (EMA) sont des références. Elles sont établies par des experts, quoique non médecins, selon les données de la littérature scientifique les plus récentes et les plus fiables. Cependant, à lire les rapports d'évaluation, on s'aperçoit qu'il manque souvent une unité ou un consensus quant au matériel à étudier et à la méthode à utiliser.

Rien n'est parfait, et une coopération entre pharmacologues et médecins serait souhaitable. Après plus de 30 ans au service de la phytothérapie clinique, nous pouvons nous réjouir de découvertes et de confirmations dans nos possibilités thérapeutiques, mais souvent, les produits manquent ou sont inabordables pour de nombreuses bourses.

Dans la revue *Phytothérapie*, nous sommes attentifs à éviter les thèmes éculés pour favoriser la publication d'articles de formation continue et approfondie qui viennent réactualiser nos prescriptions.

P. Goetz (✉)

Dumenat de phytothérapie, Paris-XIII,
F-93017 Bobigny cedex, France
e-mail : paul.goetz@wanadoo.fr